

FIG. 1
Giuliano Gresleri. *Le Corbusier. Viaggio in Oriente*. Venezia: Marsilio, 1985.

GIULIANO GRESLERI: «INTERROGER L'HISTOIRE», OU « LES LEÇONS DU VOYAGE »

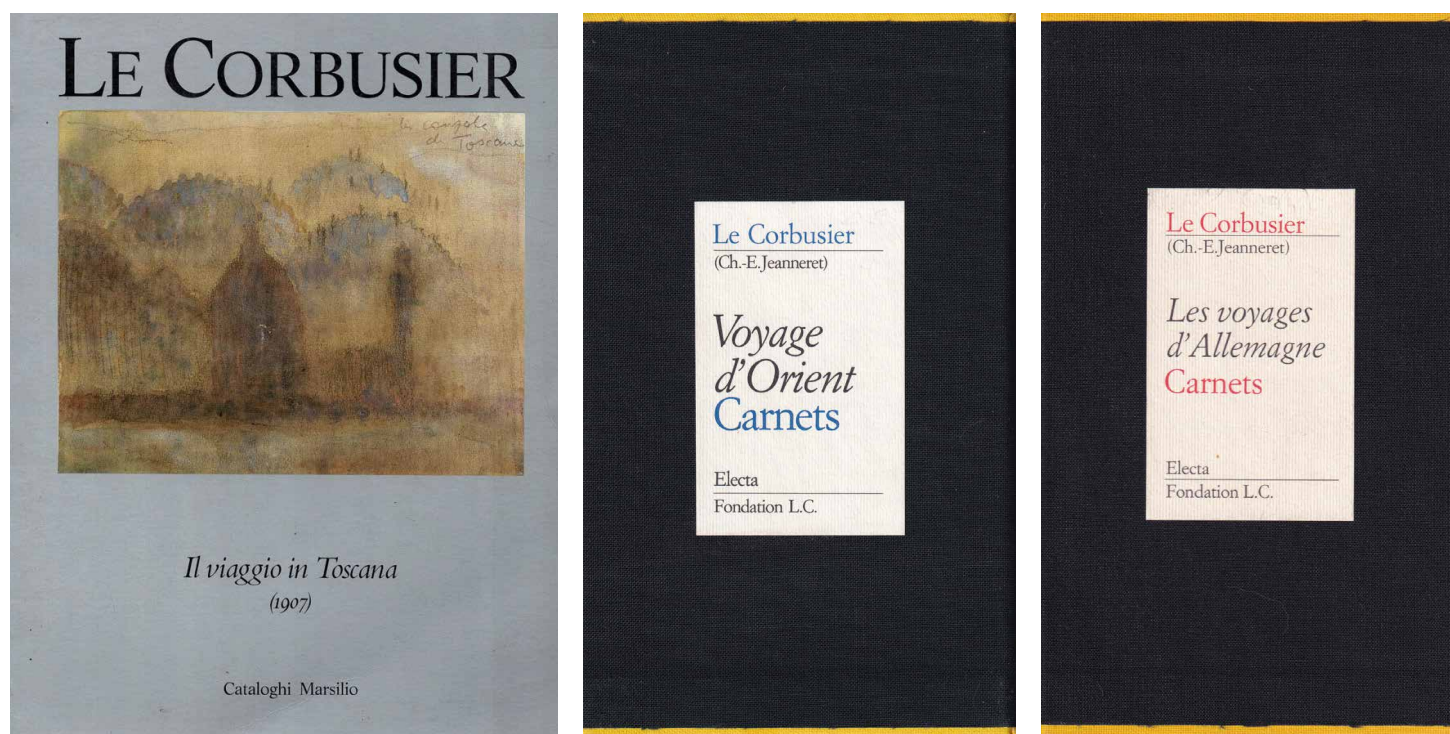
Danièle Pauly

doi: <https://doi.org/10.4995/lc.2021.16222>

En janvier 2004, alors qu'il dédicait à mon heureuse intention son ouvrage *Le Corbusier. Il linguaggio delle pietre*, paru en 1988, Giuliano Gresleri écrivait : « on travaille dur chaque jour à l'intérieur d'un puit noir. On ne voit pas le fond et la lumière... On ne parvient jamais à la fin. Donc, la question est d'avancer, de continuer, de vouloir terminer, c'est une question de courage... ». Dans cet ouvrage, il publie la précieuse série d'aquarelles intitulée par le futur Le Corbusier : « *le langage des pierres* ». Dès 1985, il est ainsi le premier historien en Europe à s'intéresser au voyage d'Italie de 1907, identifiant, commentant et datant, au jour près, chacun des dessins et chacune des aquarelles, grâce notamment à l'étude de la correspondance corbuséenne, celle avec sa famille ou ses mentors Charles L'Eplattenier ou William Ritter ; tout cela à une époque où ces documents n'étaient alors accessibles que sous la forme de centaines de feuillets manuscrits qu'il convenait de décrypter.

Dans le champ de la recherche corbuséenne, nombreux sont les travaux - publications, thèses, expositions, cours, conférences - produits tant en Italie ou en France, qu'en Allemagne, Espagne, ex-Yougoslavie, USA - qui ont hérité des investigations de l'architecte-historien Giuliano Gresleri. La publication qu'il fait en 1987 des carnets de voyage du jeune Charles-Edouard Jeanneret représente ainsi une étape majeure dans ce champ d'investigation. Et l'introduction à la publication des carnets relatifs au voyage d'Orient, qu'il intitule « Les carnets retrouvés », demeure un texte fondamental pour la compréhension du rapport entre histoire et projet. Sur une vingtaine de pages, en une écriture concise et dense, dont la clarté réjouit le lecteur, l'auteur produit une analyse méthodique et une interprétation éclairante des multiples croquis, souvent longuement annotés, du jeune voyageur. Ces pages en font l'un des textes exemplaires dans la compréhension de la genèse de l'œuvre corbuséenne.

Enseignant lui-même, Giuliano Gresleri s'est passionné pour la formation culturelle de Le Corbusier. Il en a méthodiquement exploré tous les aspects et toutes les étapes : voyages, lectures, visites de musées, rencontres, stages chez les architectes européens. Il a ainsi consacré deux années entières à reconstituer les itinéraires, depuis le premier séjour culturel en Italie en 1907, suivi de l'étape viennoise de 1908 et d'un circuit dans les villes allemandes en 1910, jusqu'au périple initiatique de plusieurs mois vers l'Orient, en 1911. Pour les carnets en liens avec ce périple, il a ainsi retranscrit les longues et précieuses annotations, inscrites sur les croquis et sur des pages entières, il a identifié les quelque 400 photos faites par le voyageur et les centaines de croquis. Par exemple, en séjournant durant plusieurs semaines à Istanbul, il a remis ses pas dans ceux du jeune voyageur, repérant méthodiquement les lieux de chacun des croquis crayonnés.



Il nous importe ainsi de donner à lire des extraits de cette introduction, tant elle permet de déceler, grâce à l'analyse la plus sensible, le processus créatif qui s'établit entre les observations *in situ* des architectures et la genèse du projet futur. Gresleri offre au lecteur, connaisseur de l'œuvre corbuséenne, la possibilité de découvrir ce que le dessinateur aura voulu « fixer » par le dessin et retenir par l'annotation, de saisir ce qui pourra alimenter une réflexion sur les leçons issues du passé.

Il écrit:

« Ce qui distingue le voyage de Jeanneret de celui de ses contemporains de L'Ecole et de la tradition du Grand Tour est précisément la conscience claire de pouvoir « recommencer » qui affleure continuellement dans ces pages : les notes, les croquis esquissés, les dimensions relevées ne sont pas des fins en elles-mêmes, ne font pas partie de la culture du voyage mais cessent d'être « journal de bord » pour devenir projet. Savoir comment et pourquoi on a projeté est déjà projeter ; avant d'être la chronique d'une vocation les carnets sont un grand projet solitaire, une sorte de refonte de la discipline que Ch.-E Jeanneret s'applique à perfectionner et qu'il mènera à terme dix ans plus tard dans *Vers une architecture* ».

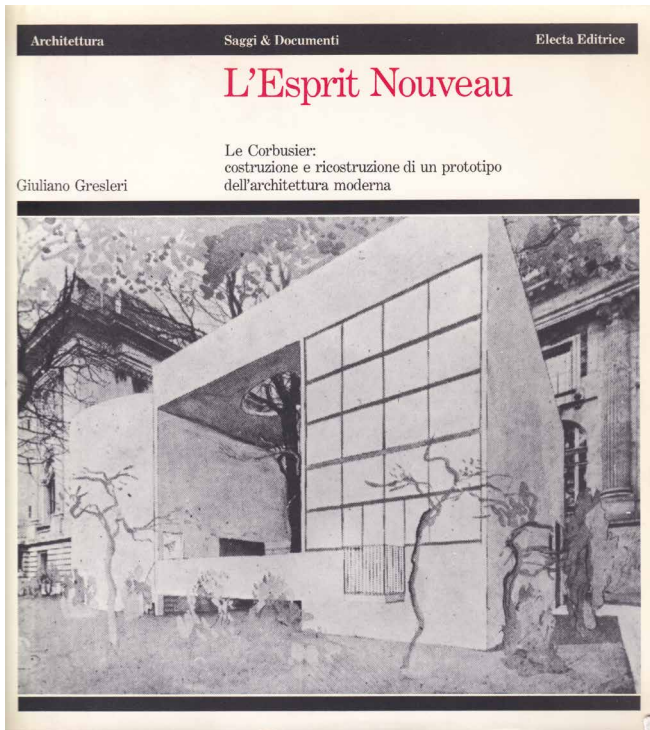
Plus loin, dans le développement de son propos, Gresleri explique:

« C'est ainsi que se forme peu à peu, grâce aux notes de voyage, une méthode de perception et de transcription précise destinée à créer une tradition de travail complexe, cultivée et raffinée. Ch.-E. Jeanneret démontre son aptitude à saisir partout, dans n'importe quel sujet, ce caractère unique et particulier qu'il pourra par la suite (...) réutiliser comme matériel et pièces de ses projets. (...) Placés hors de leur contexte, de leur époque et de leur espace propre, les objets de l'analyse seront dans le futur réutilisés comme de nouvelles "règles", composants formels d'une discipline qui les ennoblit en leur donnant une nouvelle finalité et leur confère une nouvelle dignité architecturale. Grâce au travail méthodique accompli avec ses carnets de voyage, toute l'œuvre de Le Corbusier peut être relue dans cette clé :

FIG. 2
Giuliano Gresleri, (ed.)
*Le Corbusier. Il viaggio in
Toscana (1907)*. Venezia:
Marsilio, 1987.
Exposition Giuliano Gresleri.

FIG. 3
Giuliano Gresleri. *Le
Corbusier. Voyage d'Orient.
Carnets*. Milano: Electa,
1987.

FIG. 4
Giuliano Gresleri. *Le
Corbusier. Les voyages
d'Allemagne. Carnets*.
Milano: Electa, 1994.



réemploi continu et régénération des formes. L'exceptionnelle importance du voyage de Ch.-E. Jeanneret pour la compréhension de l'homme et de son œuvre réside essentiellement dans le fait qu'on peut y retrouver – à un point qui ne se répètera pas par la suite – le sens profond de l'influence qu'a eue sur lui l'impact avec les « sédiments » du déjà construit et de l'histoire ».

Insistant sur le rôle majeur de ces carnets dans la genèse de l'œuvre corbuséenne, il nous invite à lire les textes doctrinaux de Le Corbusier à l'aune d'un rapport fondamental à l'histoire : « Utilisés en partie seulement comme source de références pour la rédaction de *Vers une architecture* (1923), *Urbanisme* (1925) et *l'Art décoratif d'aujourd'hui* (1925), ils sont conçus comme l'instrument pour "interroger" l'histoire, la contraindre à dévoiler les secrets de la pratique, du métier et des formes. Le travail que comporte une telle analyse apparaît méthodique et opiniâtre, issu de cette solitude profonde dans laquelle (...) se déroulent les événements et qui semble être le sceau de toute l'aventure artistique de Le Corbusier. »

Giuliano était un historien exigeant, un chercheur passionné, un passeur de mémoire mais aussi l'ami le plus fidèle et le plus précieux.

Author _____

Danièle Pauly est historienne de l'art et professeur des écoles d'architecture. Elle est l'auteure de nombreux travaux et publications sur l'architecture théâtrale et la scénographie ainsi que sur l'architecture mexicaine, notamment celle de Barragán. Depuis sa thèse de doctorat consacrée aux dessins de Le Corbusier de la période 1918-1928, Danièle Pauly publie de nombreuses publications sur l'œuvre graphique de l'architecte (*Le dessin comme outil*, Fage éditions, 2008 ; *Le Corbusier : albums d'Afrique du Nord : voyages au M'Zab, 1931 et 1933*, AAM, 2013 ; *Ce labeur secret : Le Corbusier et le dessin*, Fage éditions, 2015 ; *Le Corbusier, catalogue raisonné des dessins t.1, 1902-1916*, AAM, 2019) ainsi que la commissaire de nombreuses expositions à Nancy, Antibes, Münster, Séoul, Mendrisio...). Elle est aussi l'auteure d'une monographie sur la chapelle de Ronchamp.

FIG. 5
Giuliano Gresleri. *L'Esprit Nouveau. Le Corbusier: costruzione e ricostruzione di un prototipo dell'architettura moderna*. Milán: Electa Editrice, 1987.

FIG. 6
Giuliano Gresleri - Glauco Gresleri. *Le Corbusier. Il programma liturgico*. Bologna: Editrice Compositori, 2001.